

Rencontre de travail sur la passe¹

"L'analyste ne s'autorise que de lui même", peut-on lire dans la "Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'école".

Ce qui compte ici, c'est que cette proposition soit datée : dans deux ans, cela fera trente ans. C'est ce qui permet de dire à certains qu'elle date. Cela peut se lire autrement, à savoir que ce qui fait date marque un avant et un après. Après, maintenant, en 1995, comment lisons-nous cette proposition ?

Pas sans cette expérience de l'entendu des passes qui fait que Lacan ajoute dans son séminaire *Les Non-dupes errent*, en 1975 : "l'analyste ne s'autorise que de lui même, et de quelques autres".²

Quel est le statut de ces quelques autres ?

Retenons au moins ceci : Lacan noue la question de l'autorisation à celle de la sexualité. L'être sexué ne s'autorise que de lui même. C'est en ce sens qu'il a le choix, "je veux dire que ce à quoi on le limite pour le classer mâle ou féminin dans l'état civil, ça n'empêche qu'il a le choix. Il ne s'autorise que de lui même", "et de quelques autres".

Cette question est à l'horizon d'un travail sur la désignation des passeurs, mais pour l'instant nous n'en sommes qu'au début.

Effet de cartel : Je distingue trois temps au *moment* de la passe.

Le premier temps se situe au niveau de la clinique de la cure. Je dirai que c'est le moment de l'émergence du désir de l'analyste. C'est le moment de l'entrée dans le moment de la passe, un moment d'éclair³.

Au deuxième temps, il va s'agir de prendre acte de cet acte d'entrée : c'est un moment qui dure, d'une durée logique. Il se situe aussi au niveau de la clinique de la cure. C'est un moment où va commencer à

¹ Aix-en-Provence, 11 Juin 1995.

² J. Lacan, *Les Non-dupes errent*, séance du 9 avril 75, inédit.

³ *Ornicar*, n°20/21.

s'élaborer, s'éprouver, à partir de cet éclair, ce qu'on appelle un peu à la légère "liquidation du transfert", ou "traversée du fantasme".

Un troisième temps, fonction du jugement. Ce jugement porte, me semble-t-il, sur ce point : "le savoir que l'analysant aura trouvé dans sa cure, crû en son propre, ce savoir conviendra-t-il au repérage d'autres savoirs ?" ⁴

Cette question est à rapprocher de ce passage des *Écrits*, cet analysant rejoint-t-il "à son horizon la subjectivité de son époque" ? "Car comment pourrait-il faire de son être l'axe de tant de vies, celui qui ne saurait rien de la dialectique qui l'engage avec ces vies dans un mouvement symbolique." ⁵

Troisième temps de jugement donc, où il va s'agir de nouer un désir particulier au réel d'une institution. C'est dire que cette désignation n'est pas du même ordre qu'un "nommé à" ⁶.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais préciser une chose encore. Pas plus que Freud n'a parlé de liquidation du transfert, Lacan n'a parlé de traversée du fantasme. Lorsque Freud, en 1937, essaie d'élaborer une théorie de la fin de la cure, dans *Analyse finie et infinie*, le terme qu'il utilise est *Erledigung*, ce qui peut se traduire par rupture de la relation conjugale. *Erledigung* comporte "*ledig*" qui peut se traduire par non-marié, non affublé d'un partenaire, dépêtré d'un objet ⁷. C'est ce *bachelor* à qui Lacan s'adresse dans l'ouverture de *Scilicet*, celui qu'il tutoie ; "tu peux savoir". À qui il dit : "la psychanalyse ne joue pas le jeu avec toi, elle ne prend pas en charge ce dont pourtant elle se réclame... ceci : que l'être qui pense n'est pas sans se penser comme question de son sexe... sexe dont il fait bien partie de par son être puisqu'il s'y pose comme question." ⁸

Erledigung : Lacan va l'élaborer dans son séminaire sur les *Fondements de la psychanalyse* avec ce poinçon qu'il met au cœur de l'inconscient entre la réalité et le sujet ⁹.

⁴ J. Lacan, *Note sur le choix des passeurs*.

⁵ J. Lacan, *Écrits*, p. 321.

⁶ J. Lacan, *Les Non-dupes errent*, séance du 18 avril 1975.

⁷ S. Hommel, *Histoire du sujet dans l'histoire du siècle*, p. 81.

⁸ *Scilicet*, 1.

⁹ J. Lacan, *Séminaire XI*, séance du 24 mai 1964.

Je vais essayer de vous parler de l'advenue d'un nouveau *bachelor* :

Il y a deux ans, j'ai cru repérer dans deux cures ce moment de l'entrée dans le moment de la passe : moment d'émergence du désir de l'analyste.

Pourquoi dans deux cures ? Cela s'est présenté comme ça. En même temps dans deux cures déjà très avancées, je veux dire par là, dans ce temps particulier de dépression qui vient authentifier une chute des identifications, où le sujet est de moins en moins représenté, affecté de désarroi, comme désarrimé, dans une dérive annonçant quelque chose de bizarre. Dans ces deux cures d'un coup a surgi sur la scène du transfert la pulsion orale. Pas du tout de la même façon, mais en quelque sorte comme l'envers de l'endroit : Dans l'une ça débordait de partout et nous étions réellement menacés d'un envahissement de vomissures, dans l'autre, la bouche ne s'ouvrait plus, n'articulait plus rien. Le silence et seulement des larmes, des larmes et le souffle.

Je vais essayer de déplier ce qui m'a fait signe de quelque chose du devenir analyste dans la cure où cette analysante s'avancait en acte vers le silence.

Résistance ? mais laquelle ? Était-ce la résistance de l'analyste ? Étions-nous en présence de ce rejeton de la pulsion de mort qu'est la réaction thérapeutique négative, "cette poussée du vivant à retourner à l'absence de vie" que Freud situe comme résistance provenant du Ça¹⁰ ? Était-ce point de résistance du sujet lorsqu'il devient à ce moment répétition en acte ? Lorsque l'analysant se tait, cela concerne "ma personne" dit Freud. La supposition de savoir sous cette face de résistance n'est-elle pas à entendre comme désupposition de savoir ?

Maintenant j'essaie d'élaborer les questions, mais je dois dire qu'au moment où ce silence de mort s'est présenté, présentifié, je faisais l'épreuve, à ce point d'émergence de l'*agieren*, de ce que veut dire être seule : cette épreuve enseigne que rien ne peut être tué *in effigie*, *in absentia*. Sans aucune recette sur la pratique de la coupure comme on dit avec élégance, mais plutôt comme un de ces deux partenaires "jouant comme les deux pales d'un écran tournant, le transfert étant le pivot de

¹⁰ S. Freud, *Analyse finie et infinie*, pp. 257 et 262.

cette alternance même" ¹¹, j'étais moi-même à *la naissance de la psychanalyse* si l'on peut dire : ça ne pouvait plus durer comme ça. Il fallait inventer, c'est-à-dire lâcher prise, lâcher ses objets, se garder de comprendre et se laisser glisser dans ce qui arrive : la mémoire (la freudienne).

Il m'est revenu l'acte du début, ce sur quoi la cure de cette analysante avait commencée : "le silence de la mère".

Cet énoncé était venu avec ce qui motivait la demande d'analyse : des difficultés à parler. Cette inhibition à l'ouvrir entravait ses relations aux autres et la mettait en difficulté à l'oral des examens, à quoi elle ajouta incidemment que cette façon de faire lui évoquait "le silence de la mère".

D'entrée dans cette cure, le silence était posé comme une question centrale venant nouer le transfert. Comme silence singulier, il faisait partie du discours puisqu'elle venait en parler à quelqu'un. À ceci près que pour une cure de parole, ce symptôme n'allait pas faciliter le travail. J'allais très vite en faire l'expérience lorsque ces silences vinrent s'installer en alternance avec un flot de paroles où tout de même se découvrait par bribes ce qu'il y avait à ne pas dire. En effet, dans ces moments de silence pesant, ce n'est pas qu'elle n'avait rien à dire, c'est qu'elle ne parlait pas. Un savoir était tu et qu'il était dangereux de dire. L'autre danger était de faire de ce silence un objet, et de mes incitations à parler une injonction surmoïque. La cure s'est engagée dans ce couloir étroit. Comme elle venait à ses séances et en payait le prix, je décidais de faire avec sa façon de faire avec la parole, façon de faire de quelqu'un pour qui le poids des mots est très sérieux, cela aussi se découvrit très vite.

À ce point culminant de *l'agieren*, l'énoncé du début m'est revenu.

- Je lui ai demandé de parler de "ce" silence de la mère.

- "Justement" ça lui revenait cette histoire du début, "pas celle de Vercors", mais cette phrase dite au début : "le silence de la mère."

Pour dire cette phrase, il fallait l'ouvrir. C'est alors qu'à mon étonnement la suite s'enchaîna en chaîne de lettres si rigoureuse qu'elle s'est écrite sous sa dictée, venant nouer en cet instant savoir et vérité.

Ce qui s'est dit à la fin de la séance a donné son poids en après-coup au début de la séance, mais aussi à toute la cure. Je m'en tiens donc à ce dire uniquement.

¹¹ J. Lacan, « Proposition de 1967 ».

"Alors que ma voix sort, d'un coup je me demande de quoi je parle et si ça a eu lieu cette scène ou si c'est maintenant ?"

La scène en question est une scène de meurtre silencieux dont elle est le témoin muet et pétrifiée, équivalente à "ma mère, ou mon père (?) tue un enfant."

Au moment où sa voix sourd, le sujet réduit au pur regard, pur objet, désubjectivé, "d'un coup" va subjectiver son être d'objet.

La séance suivante vérifiera ce qu'elle a laissé tomber. Mais j'ai su le temps d'avant cette effectuation et c'est ce savoir que je voudrais ici interroger.

Ma première hypothèse porte sur le temps.

Je la pose maintenant, en après coup de ce moment où elle se demande de quoi elle parle. Il s'agit, me semble-t-il, d'un temps de mise en acte dans une temporalité unaire qui, comme fonction, d'ordre logique, est lié à une mise en forme signifiante du réel.¹²

Comment dire ce que j'ai entendu là ?

Cet énoncé a eu un effet de soulèvement qui a fait levée de séance. Peut-être à cause d'une mise en question de la réalité, réellement. Je veux dire par là que ce n'était pas du tout métaphorique. Cette réalité, aussi bien pouvait-elle n'être pas, puisqu'elle devenait une autre. Une Autre réalité, une Autre scène. Pour le dire autrement, d'un coup son discours a rencontré son point de butée, là où la réalité comme prétexte a ouvert, après-coup, la question de sa construction. Levée du voile, *Erledigung* : tout d'un coup en se séparant de l'objet sur lequel elle dérivait (ici, – \varnothing) elle a entr'entendu, à quelle place elle était rivée comme objet dans le désir de l'Autre. Lorsque se franchit ça, il s'agit d'un moment de rencontre avec la *tuché*. Je le repère dans ce moment de *fading* où "sujet", forcément elle ne sait pas de quoi elle parle, puisqu'elle n'est sujet qu'en parole. C'est cet S_1 où "pour la première fois confrontée au signifiant primordial elle vient en position de s'y assujettir"¹³. Comme elle dit : "sortir du silence, c'est pas moi, c'est ma voix".

C'est là que j'ai commencé à entendre quelque chose du désir de l'analyste, me semble-t-il, dans ce moment où cesse de ne pas s'écrire l'impossible du symptôme.

¹² J. Lacan, *Séminaire XI*, p. 40.

¹³ *Ibidem*, p. 248.

Ma deuxième hypothèse porte sur ce qui a fait moment de dénouage.

Moment de suspens de la métaphore paternelle qui pourrait s'écrire R.S.

dans cette succession très brève, S.R.-R.S.-SR...I.

Cela s'est présentifié en entendant la voix. Cette voix qui porte le dire "c'est pas moi, c'est ma voix, alors que ma voix sort, je me demande de quoi je parle...". Une voix qui sort, comme un cri.

Dans l'unique séance des *Noms du père*, Lacan situe cet objet voix comme seul témoin du lieu de l'Autre. Il pose alors la question suivante "si l'Autre est le lieu où ça parle, au delà de celui qui parle au lieu de l'Autre et qui est le sujet, qui y a-t-il dont le sujet prend la voix quand il parle ?" Il répond par le père de la horde.

La voix qui vient là, d'un coup, ne donne-t-elle pas à entendre que nous sommes dans ce moment du père tué qui fonde le père symbolique ? Cette voix, autre version du père, fonde à ce moment présent l'existence du savoir inconscient, ce savoir su primordial, primordialement refoulé, ce su qui aura attiré à lui tous les rejets du savoir inconscient.

Ce moment peut s'écrire R.S., c'est-à-dire ce moment où le réel vient à surmonter le symbolique sans référence à l'image du corps.

C'est un moment d'entrée en jeu de la pulsion où le sujet se trouve "désubjectivé au plus bas", réduit à cet objet chu de l'organe de la parole.

Ma troisième hypothèse porte sur le nom de Vercors. Je me suis demandé si ce nom n'était pas un de ses noms du père ?

Ce Nom enfin prononcé jusque là resté comme une lettre en souffrance et qui arrive sous la forme d'une dénégation : "pas Vercors".

"M. Hyppolite, par son analyse, nous a fait franchir la sorte de haut col [...] de la création symbolique de la négation par rapport à la *Bejahung*." ¹⁴ Cette création du symbole est à rapporter à un moment mythique qui concerne la relation du sujet à l'être. Lorsque vient cet sorte de jugement qui est une *Aufhebung*, et que le procès du refoulement lui même n'est pas encore levé, "c'est en somme une genèse de la pensée... à l'intersection du S et du R, immédiate, sans recours à l'imaginaire".

La dénégation donne ici à entendre cet sorte de jugement où l'affectif dans cette forme même où il est dénié, ce qui, d'une symbolisation primordiale conserve ses effets jusque dans la structuration

¹⁴ J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 382.

du discours lui-même. Ici se symbolise, dans cette forme même du reniement, ce qui a été exclu au temps premier de la symbolisation.

Ce Vercors comme nom est un signifiant carrefour à partir duquel va s'effectuer une subversion lui restituant son être comme desêtre, vide, béance structurale, pur effet de langage. Ce nom resté en souffrance est entré dès le début dans la cure sous la figure du supposé savoir et maintenant il dit ce point de rencontre avec la question du sexe comme ce que l'Autre ne sait pas. Il dit ce point d'insu de l'Autre, de son défaut qui est le lieu d'un savoir interdit, dont Freud fait la cause de l'*Ichspaltung*. À partir de ce "ver /corps", le sujet va dire, plutôt "ça" dit : ça dit que ça lui échappe au moment même où elle le prononce, ça dit le nouage/dénouage d'un bord signifiant du nom d'avec son savoir pulsionnel, celui qu'elle aura élaboré à partir des traces effacées de la relation érotisée au corps de sa mère, ça dit sa façon particulière d'être assujettie à la loi du signifiant dans son rapport à l'Œdipe et comment elle s'est inscrite dans le texte dont elle aura été l'effet comme sujet.

Il s'agit d'une cure encore en cours, je ne sais pas la fin, non plus quel style de réponse sera apporté à ce qui vient de se mettre ici en perspective. Je terminerai donc là pour l'instant.